

Contributions du 14 janvier 2023 (Matthieu, chap 8 à 12)

Mt 10, 16 – S’il veut accomplir sa mission, le bon pasteur doit s’intégrer à sa future communauté. Cela passe par l’abolition de ses préjugés vis-à-vis de cette communauté, l’utilisation de sa langue et la conscience de la difficulté de cette acculturation. Ces judicieux conseils sont prodigués par un vieux pasteur danois à un de ses jeunes collègues qui part construire vers 1880 une église dans une petite communauté mixte, islando-danoise dans un coin reculé de l’île, alors sous domination danoise. Ces sages conseils ne sont pas mis en pratique par le jeune pasteur qui, par amour de la photographie, technique alors toute récente, a décidé de monter une expédition dans le but de traverser l’île à cheval, plutôt que de la contourner par bateau. Le film **Godland** fait le récit de cette expédition émaillée d’incidents, autant dus à l’entêtement du pasteur qu’à la dureté des éléments. Refus d’apprendre l’islandais quand l’interprète lui explique qu’il y a cent mots pour traduire la pluie, bagages inutilement grevés par une croix en bois importée du Danemark, traversée mortelle d’une rivière en crue pour affirmer son autorité face à son guide islandais. Parvenu malgré tout à sa destination grâce au dévouement de ses guides

islandais, le pasteur persistera dans son attitude rigide à l’égard de la communauté qui l’accueille. Il refusera notamment de célébrer un mariage, parce que l’église n’est pas terminée. Je ne divulguerai pas la fin dramatique de ce film, dont la photographie est particulièrement belle (splendides paysages humides ou brûlants et écran carré comme aux premiers temps de la photographie). Ne sommes-nous pas comme ces pharisiens qui reprochent à Jésus de déjeuner avec les publicains, ou comme ce jeune pasteur danois, incapable de reconnaître l’humanité des Islandais, tant il est difficile d’abolir en nous notre sentiment de supériorité vis-à-vis des humbles ou des étrangers pour accomplir la tâche que Jésus nous a confiée ? *« Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; montrez-vous donc malins comme les serpents et candides comme les colombes »*

Hlynur Pálmarsson, le réalisateur, est né en Islande et a étudié le cinéma au Danemark.

BB

Mt 8, 25-26 – *« Au secours Seigneur, nous périssons ! Il leur dit : pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? »* Dans un océan d’inquiétude sur le devenir de la planète,

des initiatives venant de la société civile en faveur du climat se multiplient. Comme Jésus apaisant la tempête des hommes se lèvent pour agir. Une émission de France inter s’est intéressée au projet de forêt primaire en Europe porté par une petite association créée par Francis Hallé, enseignant et chercheur, en 2019. Il voudrait créer en Europe où il n’y en a pas, sauf peut être un petit reste en Pologne, une forêt sur 70 000 hectares entre la Belgique, la France, l’Allemagne vers les Ardennes, les Vosges. C’est l’espace minimum pour que ce genre de forêt puisse se développer pour devenir en 100 ans environ une véritable forêt primaire avec plantes, animaux dont la grande faune. Après avoir délimité la parcelle il s’agit de ne rien faire ; les arbres existants mourront, en enrichissant le sol ils permettront l’apparition des arbres post pionniers et ainsi de suite, il faudra à un moment opportun ramener ceux des grands animaux qui n’ont pas pu venir seuls : ours et bisons, etc. On pourra s’y promener sans rien toucher ni prélever. Francis Hallé intervient auprès des préfets, des directeurs de parc pour présenter son projet qui suscite beaucoup d’intérêt dans les pays et en Europe. Il demande des

adhérents supplémentaires à son association qui en compte environ 3200.

MC

Mt 10, 28 - "*Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme*". En lisant cette moitié de verset, ce sont deux événements récents qui se sont imposés. D'abord le décès de Martin, père de mon amie Sandra. L'étonnant de ces moments c'est qu'en peu de jours j'ai appris sur la vie de Martin quantité de détails. Je savais qu'il était très croyant et pratiquant, à la manière indienne, il a encore voulu aller à la messe de Noël alors qu'il y a fait un nouveau malaise, c'est seulement le 1 janvier au matin que son cœur s'est définitivement arrêté. Je savais qu'il avait accueilli nombre de neveux et nièces envoyés par ses frères, qu'ils avaient grandi dans la famille tout au long de leur scolarité. Mais j'ai découvert jusqu'où cet amour pouvait aller. Une nièce mariée a dû subir la violence de son mari devenu alcoolique lors d'un congé parental qu'il avait pris. La jeune femme à plusieurs reprises a appelé Martin pour qu'il vienne chercher les enfants, mais elle ne voulait pas porter plaintes. Une dernière fois quand Martin est venu, le mari s'en est pris directement à lui. Il voulait porter plainte, elle l'en a encore empêché. Alors il lui a formulé que ce n'était plus la peine de l'appeler, il ne viendrait pas. Plusieurs

années se sont passées sans qu'ils se revoient et un jour le mari est tombé dans le coma, 33 jours passèrent et un ami prêtre de la nièce lui dit que son mari attendait peut-être la venue de quelqu'un pour mourir. Elle pensa alors à Martin et l'appela. Il vint et rencontra le mari en intimité, il quitta la famille et quand il arriva chez lui, il apprit son décès. Oui, pour Martin il s'agissait d'accomplir la loi d'amour, mais pas d'abolir le respect de la vie donnée. J'ai retrouvé cette perception en découvrant la qualité d'humanité de Samuel dans le film **Les Survivants**. Cet homme, rongé par la souffrance de la perte récente de sa femme, ne se sent plus de s'occuper de sa petite fille Lea. Il part s'isoler dans leur chalet des Alpes à la frontière franco-italienne...une femme afghane traquée y trouve refuge ... il va s'agir de résister à la neige et aux fachos. J'ai eu l'impression d'une sorte de fable pour dire l'indicible des sentiments puissants qui vont apparaître, un peu comme les paraboles qu'emploie Jésus pour nous parler de la présence de Dieu dans notre monde. Merci

SC

Mt 8, 14 – "*Comme Jésus entra dans la maison de Pierre, il vit sa belle-mère couchée et avec de la fièvre. Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta; puis elle se leva et se mit à le servir*". Cette petite phrase m'a fait

réagir ! C'est vrai que, depuis la nuit des temps, les femmes ont eu pour travail de servir ... Au Proche Orient et dans bien des pays, la tradition voulait, et veut encore, que la femme serve son maître. Pour Pierre, il était donc normal que sa belle-mère serve Jésus. Mais, au fil des temps, face à cette soumission et à ces contraintes, les femmes veulent de plus en plus être autonomes et pouvoir avoir de l'indépendance et des responsabilités. Leur condition évolue d'autant que dans la plupart des pays, elles travaillent. Cependant, des régimes politiques les obligent encore à rester chez elles ; en Afghanistan, par exemple, les filles ne peuvent pas aller à l'école, en Iran, elles ne peuvent sortir sans foulard ou hijab. Ces impératifs relèvent de traditions anciennes, politiques, religieuses, de soumission ou d'obligation. En septembre 2022, Masha Amini, jeune femme de 22 ans, est arrêtée, en Iran, par la police des mœurs pour avoir enfreint la loi stricte obligeant les femmes à se couvrir les cheveux, là son foulard n'était pas bien attaché et laissait apparaître des cheveux. Suite à des coups et des violences pratiqués par la police, elle meurt après plusieurs jours de coma. La police nie toute responsabilité. Ce décès inacceptable donne lieu à des manifestations depuis septembre dans tout le pays. Les manifestants demandent

l'abrogation des lois sur le hijab et l'abolition de la police des mœurs. Ces contestations sont réprimées avec violence et plusieurs centaines de manifestants sont tués, d'autres sont condamnés à mort et quatre ont déjà été pendus pour "inimitié de Dieu". "Femme, Vie, Liberté " est devenu un slogan scandé lors des manifestations par des femmes non voilées, et aussi des hommes, qui sont tous contre les ordres d' Ebrahim Raïssi chef de l'Iran, une république islamique théocratique, qui se dit appliquer le Coran. Certaines traditions contraignant les femmes à servir les hommes sont maintenant contestées et hélas ! donnent lieu, comme en Iran, à des violences et des tortures démesurées.

MD

Mt 8- 81-82 - - «*Un autre disciple s'approcha et lui dit Laisse moi d'abord enterrer mon père. Jésus lui répliqua Suis moi et laisse les morts enterrer leurs morts*». Ce verset m'a remis dans le fil du beau film anglais **Vivre**. Un homme, Sir James, vit comme un mort vivant. Il se rend tous les matins à son bureau par le train sans se mêler à ses collègues. Est respecté dans le bureau qu'il dirige ; il est poli mais sans ajouter une once de chaleur ou de colère aux quelques phrases qu'il prononce. Il est présent mais étranger. Il souffre d'une maladie grave dont il n'a parlé à personne, pas même à son fils qui est

coincé entre son épouse et lui au domicile commun. Se sentant mal, il va consulter et le diagnostic du médecin est sans appel : le traitement n'agit plus, la maladie a gagné et il ne lui reste que quelques mois à vivre. Marchant pour réfléchir, il rencontre une jeune femme, ,ex-collègue, à qui il ose dire enfin qu'elle est pleinement vivante, drôle et que lui ne sait pas vivre. Elle l'écoute, le fait rire, abolit ses réserves et lui se met à vivre, à se promener, à voir ce qui l'entoure. Et shocking il s'absente de son bureau quelques jours, ce qui provoque les interrogations des collègues. Et quand il y retourne, c'est un autre homme : il tient absolument à faire avancer, dans cette administration où les décisions sont parfois ralenties, un projet qui a été jugé secondaire malgré une pétition des habitants : un endroit aménagé où les enfants pourront jouer au pied des immeubles. Il se donne, supplie chaque service, suit les travaux et les accompagne par tous les temps, sous les regards surpris puis attendris des habitants. Il mourra mais sa mémoire restera gravée chez les habitants, son amie, un jeune collègue. Presque mort, il a montré son vrai visage, en abolissant ses rituels, il a vraiment vécu et a accompli une jolie action.

MNG

Mt 12, 33 – «*Rendez un arbre bon et son fruit sera*

bon. Rendez-le mauvais et son fruit sera mauvais. Car c'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre». Je me suis interrogée sur les mesures écologiques qui devraient, normalement, primer dans le monde en proie à des soubresauts géopolitiques sans précédent. Et j'ai relevé deux éléments (dont le deuxième est assez personnel). Le premier concerne la couche d'ozone dont on parlait tant, le deuxième, les glaciers. Parmi les neuf limites planétaires sont à ne pas dépasser au risque de déséquilibrer le «système terre», six seuils critiques (le changement climatique, l'érosion de la biodiversité, la pollution par des substances nouvelles, les flux biochimiques, le changement d'usage des sols, l'utilisation de l'eau douce) ont déjà été dépassés. Par contre, l'acidification des océans, la charge de l'atmosphère en aérosols augmentent sans que le seuil ne soit encore dépassé. Enfin, le neuvième, la couche d'ozone, elle, est en voie de reconstitution dans la haute atmosphère, dans les quatre prochaines décennies, avec une suite de conséquences positives sur les cancers de la peau, les écosystèmes, le fameux réchauffement climatique. Hélas ! les autres limites impliquent une prise de conscience collective et des changements d'une autre ampleur. Un peu partout cependant, des lueurs d'espoir : Lula au Brésil est

plus «vert», des grandes surfaces font des pas (plus de prospectus papier dans les boîtes aux lettres), des entreprises s'engagent (la MAIF, La Croix ... 10% de leurs bénéfices à la cause verte) etc. Et je voudrais surtout parler d'un événement qui traite d'écologie, événement à la fois public : la sortie du film **Les têtes givrées**, le 8 février, le second film de Stéphane Cazes, qui raconte l'épopée d'un groupe de jeunes encadré par l'acteur Clovis Cornillac, qui veulent sauver un glacier ! Certains d'entre vous se rappellent son premier long métrage, **Ombline**, sur la maternité en prison. Le premier film d'un réalisateur est très subventionné ; par contre, plus rien pour le second film qui est donc particulièrement difficile à monter. La présence du public lors de la première séance est capitale ; elle décide si le film va rester à l'affiche ou non. Aussi je me permets de faire un appel : parlez-en autour de vous ; sortie le 8 février dans la France entière. Merci.

GJ

Mt 10, 11-15 – *«Quand vous entrez dans une ville ou un village, cherchez quelqu'un qui est prêt à vous accueillir. Restez chez cette personne jusqu'au moment où vous quitterez l'endroit. Quand vous entrez dans une maison, dites : Que Dieu vous donne la paix !»*. J'ai vu récemment un film époustouflant dont le titre est **Godland**, d'un

réalisateur islandais. A la fin du XIX^{ème} siècle, un jeune prêtre danois, Lucas, arrive en Islande avec pour mission de mener à bien la construction d'une église et de photographier la population. Mais plus il s'enfonce dans le paysage impitoyable, plus il est livré aux affres de la tentation et du péché. Il doit accomplir une mission évangélique, mais celle-ci va rapidement se transformer en pur cauchemar, en chemin de croix ou plutôt en longue remise en question, existentielle et spirituelle. C'est un périple long et pénible, et en s'enfonçant chaque jour un peu plus dans l'Islande profonde pour rejoindre ce village, le jeune prêtre va commencer à douter. Devant les obstacles naturels, il va perdre le contrôle, ne pouvant dompter l'environnement. Il essaie d'apprendre la langue locale, mais devant sa complexité, il est vaincu. Au bord de l'épuisement et pourtant soutenu théoriquement par la présence de Dieu, Lucas perd peu à peu la foi. Il prie seul dans sa tente de fortune dans un dernier espoir. Dépouillé de toutes ses forces et proche d'y laisser sa vie, il continue néanmoins, arrive enfin dans le village qu'il ne pensait plus pouvoir rejoindre. Là, loin des tumultes de cette Islande déchaînée, il va devoir défier une autre forme de tempête : celle de sa foi. De son propre rôle, des tourments de l'humanité et surtout de l'agitation de

sentiments interdits par son statut. Il délaisse cette fascination pour la nature et se concentre sur la petite communauté autour de la construction de l'église. On vire alors vers une tragédie attendue, la passion du prêtre pour la fille d'un colon et la désapprobation de ce dernier, rivalité avec son guide, tragédie dont l'issue de laquelle Lucas sera lourdement puni pour avoir tenté de se réapproprier une terre en voie d'indépendance et d'y implanter une croyance s'opposant à celle des dieux très anciens qui semblent ici régir ciel et terre. La brutalité de la vie engendre la poésie de la mort.

FL

Mt 12, 43-45 – *«Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il erre par des lieux arides et il n'en trouve pas. Alors il se dit : je vais retourner dans ma demeure d'où je suis sorti. Il la trouve libre, balayée. Alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui ; ils reviennent et y habitent. Et l'état final de cet homme devient pire que le premier. Ainsi en sera-t-il de cette génération mauvaise»*. Mon intervention ne sera pas longue. Elle se rapporte à une actualité si souvent dramatique. Rassurez-vous, je ne vais pas ajouter des commentaires à ceux dont nous sommes inondés. Quelques exemples simplement. Chez nous,

violences conjugales et/ou familiales (une femme tuée tous les 3 jours, un enfant tué tous les 5 jours), violence, haine sur le réseaux sociaux, racisme ouvertement exprimé pornographie qui perturbe nos jeunes,

Sur le plan international, les guerres et le déchaînement de cruautés, les régimes autoritaires, le réchauffement climatique et son cortège de misères, famines, émigration ...

Tout cela, je l'ai retrouvé dans cette parole pessimiste, mais prophétique, du Christ

FM

Mt 10, 26- 27 *«Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans l'obscurité, dites-le en plein jour, et ce qu'on vous a dit à l'oreille, criez-le sur les toits».* Comme, dernièrement, pour les évêques Santier, Aupetit. Pour ce dernier, le diocèse a confirmé avoir fait le signalement fin novembre, mais *« Ni lui, ni moi n'avons été prévenus, ni par le diocèse, ni par le parquet,* confie à *La Croix* Me Jean Reinhart, son avocat. Le collectif *«Agir pour notre Eglise»* demande à l'épiscopat de prendre des engagements concrets : que toute ouverture d'enquête ou ancienne condamnation soit annoncée au conseil pastoral du clerc mis en cause, de

même qu'à toutes ses anciennes ou futures affectations, et que tout clerc condamné pour abus sexuel soit suspendu de tout ministère. Fallait-il abolir la loi du silence pour sauvegarder la réputation de l'Eglise ? ou bien se conformer au verset de l'évangile de Matthieu ?

TM

Mt 8 et 9 - Les chapitres 8 à et 9 de Matthieu évoquent des démarches qu'on pourrait qualifier de «soin» au grand sens du terme de la part de Jésus près d'hommes et de femmes de son temps, marginalisés et rejetés pour diverses raisons, à cause de leurs maladies dont on craint d'être contaminé mais aussi à cause de leur manque de conformité aux prescriptions tâtilloannes de la Loi religieuse. Tous ces gens mis sur la touche sont considérés comme impurs et donc doivent être maintenus à distance. Pour les bien-pensants qui se conforment au ritualisme et au légalisme juif, frayer avec eux, c'est devenir impur soi-même. Les distances sont de rigueur ! Jésus rompt, au péril de sa vie, avec cette barrière infernale et se rend proche de ces exclus pour leur ouvrir les portes de la vie dont ils se sentent écartés. Cette démarche de fraternité effective, est porteuse de vie ; c'est pour lui sa façon de manifester en quoi le royaume de Dieu advient ici et maintenant dans le monde des humains,

c'est-à-dire de proclamer où Dieu est effectivement présent. La démarche de Jésus est relayée aujourd'hui par toutes celles et ceux, - croyants ou non de foi religieuse-, qui font advenir aux quatre coins de la planète cette fraternité agissante, notamment chez les oubliés et les pauvres. J'ai ainsi repéré une nouvelle fois l'action de la française Esther Duflo, prix Nobel d'économie, qui depuis de longues années se rend disponible pour étudier, avec les populations concernées, dans les régions perdues d'Afrique et d'Asie, les causes de la misère qui les accablent à tous niveaux et rechercher avec elles les moyens qu'elles peuvent se donner pour en sortir. Cette semaine, l'hebdomadaire Réforme lui donne la parole, et depuis octobre la France lui a demandé d'intervenir au Collège de France pour sensibiliser l'opinion à son devoir d'ouverture et de solidarité internationale. Voici le programme de ses interventions au collège de France: college-de-france.fr/chaire/esther-duflo-pauvreté-et-politiques-publiques-chaire-statutaire/events. Ce n'est pas son seul investissement : elle a édité avec une dessinatrice une série de 5 livres pour expliquer la pauvreté des oubliés aux enfants de France (cinq autres vont suivre en 2023). Remarquablement illustrés, pleins d'humour, ils peuvent éveiller les enfants (à partir

de 6-7ans), accompagnés par leurs parents (il y a plusieurs pages à la fin de chaque livre qui leur sont destinés sur chaque sujet). Comment ne pas vous encourager à découvrir chez votre libraire la série de ces livres d'Esther Duflo (Seuil jeunesse, et à les offrir à vos petits-enfants ? Vous-même vous vous enrichirez ! A coup sûr, les investissements d'Esther Duflo sont une incarnation rayonnante de la fraternité évangélique, à laquelle chacune et chacun de nous est convoqué.

JM

Mt 12, 34-35 - Une émission de télévision de samedi dernier qui m'était inconnue, regardée par hasard, me surprend. Au début je pense être dans une version actuelle des « guignols de l'info » mais bientôt m'aperçois de mon erreur. Il s'agit des « Rencontres du Papotin ». A l'origine, c'est un exercice d'un éducateur de l'hôpital de jour d'Anthony commencé en 1990 avec un groupe de personnes atteintes du syndrome d'autisme qui rédigent une série de questions adressées à une personnalité de la culture, du sport, de la politique, qui se prête au jeu. Les questions réponses sont publiées dans un journal de l'hôpital. Mais depuis deux ans cela se fait à la télévision. Et cette fois-ci l'invité était Emmanuel Macron, émission enregistrée fin novembre 2022 à l'Institut du Monde Arabe et

diffusée samedi 7 janvier, à voir toujours en replay, si ma chronique suscite en vous la curiosité. Car en effet, j'ai regardé un moment unique d'humanité : une quarantaine d'hommes et de femmes d'âges divers, journalistes, atteints d'autisme à divers degrés, assis en arc de cercle autour d'Emmanuel Macron, posent leurs questions rédigées sur des bouts de papier, sur un ton parfois direct, parfois poétique, sans artifices, avec un naturel désarmant. Des questions personnelles, intimes même, adressées à l'homme plutôt qu'au chef d'Etat. Des questions qui, dans un autre contexte, le feraient bondir. Et l'interviewé répond avec la même spontanéité, d'une voix calme, parfois tout sourire, parfois les yeux embués, presque sans pudeur mais sans que jamais cela apparaisse impudique. On a beau connaître la maîtrise de la parole d'Emmanuel Macron et le savoir à la fois bavard et à l'aise dans l'exercice du question-réponse, cette interview sans équivalent lui fait dire des choses qu'il n'avait jamais dites ou en tout cas pas ainsi. On lui a souvent reproché son manque de proximité et d'inclusivité. Ici il abandonne ses « aspérités », son assurance, son arrogance et opère un rapprochement, une empathie incontestable avec l'humain. Sa relation avec les questionneurs est d'égal à égal. Il est vrai que le tutoiement imposé y est pour beaucoup et la

discretion ou plutôt l'effacement de l'animateur aussi. Je ne vais pas dévoiler les questions et les réponses, ce serait trop long. Plus que le contenu, c'est la façon de les poser qui compte. L'effort des journalistes autistes pour les poser sans filtre aucun et l'empathie de la réponse, la spontanéité. Certains verront de la manipulation, de la « com ». Moi, j'ai vu de l'humanité, la désacralisation de sa fonction au nom de l'altérité. Ce qui m'envoie au chapitre 12, versets 34 et 35 de Matthieu : « *Car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. L'homme bon, dans son trésor qui est bon, prend des choses bonnes* ».

MEP

Mt 10, 28 -. « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps* ». Quel conflit choisir, dans notre monde d'aujourd'hui, auquel ce verset me renvoie ? L'Afghanistan, où les filles et les femmes s'insurgent contre le rétablissement par les Talibans de l'application la plus bornée de la charia, en interdisant à la moitié de la population la possibilité d'apprendre, de travailler, de sortir seule sans un accompagnateur masculin de la famille ? Nous arrivent des nouvelles de contournement de ces interdictions, de manifestations courageuses dans les rues ou sur les

réseaux sociaux ... les Taliban sont bien persuadés d'accomplir la loi de Dieu, alors qu'en fait ils abolissent les premières libertés que les femmes avaient conquises dans l'entre deux de leurs présence au pouvoir. L'Iran, où là encore, femmes et filles se sont révoltées contre la loi civile imposée par le régime des mollahs, rejointes maintenant à travers tout le pays par de jeunes hommes, et des moins jeunes ; tous ensemble, ils réclament vie, liberté pour les femmes, ne craignant ni la mort dans les rues sous les balles des forces de l'ordre, ni la condamnation à mort et la pendaison. Comme en Afghanistan, les mollahs au pouvoir affirment accomplir, en l'imposant, la loi de Dieu, mais ils sont au pouvoir depuis si longtemps que vraisemblablement ils savent que ce n'est qu'un prétexte pour garder leur pouvoir. L'Ukraine, plus près de nous, qui se bat contre son puissant voisin agresseur, et cette guerre fait se révéler et se confirmer, de jour en jour, le sens patriotique de la population ? Selon ce que je vois dans les médias occidentaux, Poutine affirme vouloir accomplir la libération de cette population «nazifiée», alors que de facto il ne reconnaît pas l'autonomie de la population

ukrainienne qui fait résolument le choix de la vie sociale démocratique et occidentale ? Et la liste peut se poursuivre.

MHP

Mt 9,1 *«Si vous aviez compris ce que signifie : c'est la miséricorde que j veux et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute»*. La très belle adaptation du texte de Delphine Horvilleur, **Il n'y a pas d'AJAR**, ayant pour sous-titre **Un monologue contre l'identité**, en est une actualisation. Alors que la notion d'identité est au cœur des débats les plus agités, **Il n'y a pas d'AJAR** invite à abolir les catégories pré-pensées pour se laisser aller à la découverte de sa propre complexité ... voire s'accomplir un peu ! Le tout dans un spectacle enlevé à l'humour assumé ! Nous ne sommes pas que chrétiens, juifs, musulmans, etc. L'auteur donne la parole à Abraham Ajar qui se présente comme le fils d'Emile Ajar et de Madame Rosa, l'héroïne de **La vie devant soi**. Autant dire un individu à l'existence et l'identité douloureuse pour l'état civil mais littérairement incontestable, donc très réel. L'entourloupe de Romain Gary n'est pas une simple mystification, c'est

une manière éclatante de prendre en défaut les obsédés identitaires et de démontrer brillamment qu'on est un et multiple. Avec le nom de Gary, l'écrivain inaugure son premier pseudo, beaucoup d'autres suivront. Delphine Horvilleur remarque que Gary comme Ajar ont des étymologies hébraïques voisines, «étranger à soi», «autre», «trou juif», personnage indéfinissable à l'image de sa créatrice. Sur scène, c'est cette fabuleuse multiplicité des êtres qui est célébrée. Puisqu'on est plusieurs dans un même corps, elle se transforme à vue avec des accessoires de bric et de broc, tour à tort Abraham – voix grave, ton mauvais garçon, blouson de cuir -, une espèce de divinité improbable, féminine et maniérée, intégralement tatouée, qui prend des poses, ou encore une pseudo geisha d'un genre spécial à la voix enfantine et nasillarde. Le texte aborde une foule de faits récents et sujets de société, de l'idolâtrie à l'approbation culturelle, du combat contre le racisme et à la transidentité, des enjeux qui se laissent aujourd'hui tristement affaiblir par une pensée figée qui assigne et catégorise. Ces excès rendent étriqués, indifférents à la souffrance de l'autre.

MAV